



Titre : Max, j'écris ton nom  
Auteur : Loeiz Guillamot  
Dessins : Loeiz Guillamot  
Avant-lire : Hélène Henry  
Pages : 86  
Format : 23,5 x 13,5 cm  
Reliure : pochette (pages non reliées)  
Édition : Nouveauté  
Collection : Liber  
Genre : poésie  
Date de parution : 7 mars 2014  
ISBN : 978-2-9536228-9-8  
Prix : 21 €

#### L'AUTEUR

Loeiz Guillamot est né en 1952, à Dinéol, dans le Finistère.  
En bref, il a été : étudiant, éducateur de rue, paysan, sapeur-pompier, distributeur nocturne de journaux, animateur à Radio France (Berlin, Paris, Rennes, Quimper), et journaliste reporter pour la chaîne de télévision France 3.  
L'écriture aura toujours été présente, surtout pour le plaisir. Nombreux textes publiés en breton dans la revue *Aber*, ainsi qu'un recueil de poèmes et haikus en langue bretonne *Gerioù Glas-Notz (Les Mots bleu nuit)*, aux éditions Aber.

#### LE LIVRE

Correspondance imaginaire avec Max Jacob sous forme de poèmes, avec quelques dessins de l'auteur et un avant-lire de Hélène Henry, spécialiste de Max Jacob.  
Les poèmes de ce recueil sont le fruit des visites que Max Jacob rend régulièrement à l'imaginaire de Loeiz Guillamot.

#### EXTRAIT

Max, à la fois sûr  
Et réaliste  
Inondé de mots  
Chaque matin, chaque minute  
Chaque seconde  
Inondé et nageur invétéré  
Dans le fleuve des phrases  
Celles qui vont droit au cœur  
Comme des carreaux d'arbalète  
Max rebelle à tout  
Même à ce qu'il aime  
Foutre de Dada, de Tzara  
Et de sa « crotte littéraire »,  
Mais vive l'amitié  
Tellement près de l'amour

Pour les amis perdus  
Pour les encore plus pauvres  
Ceux qui n'ont même plus  
Un poème pour rêver  
En été, en hiver, à l'automne  
Heureusement, parfois,  
Arrive le printemps  
Et son grand charroi  
De cadavres  
Qui partent quand arrivent les fleurs  
Max si sûr  
Si réaliste  
Et aussi si rêveur  
D'un monde vrai et faux  
D'un cheval bai et beau



Von Stroheim au monocle  
Sous l'œil sûr de Cocteau  
Tu aurais pu jouer  
Le gnome de Corbière  
Être « Bossu Bitor »  
Comme « Eraserhead » de Lynch  
Nous sommes tous des monstres  
Mais nous sommes tous beaux  
Parce que créés à jamais  
Pour mourir, tout bêtement.